

ARTICLE XIX.

Comment les langues filles de la Latine manquent de mots composés de deux noms.

259) L'avantage peut-être le plus considérable qu'ont la langue grecque sur la latine et l'allemande sur les autres langues européennes, leur vient certainement de la facilité que ces langues ont eue de joindre ensemble deux noms, qui pour la plupart étoient monosyllabes, surtout dans le langage primitif scythique et Teutonique; la langue grecque qui composa des noms dissyllabes devoit cet avantage à la flexibilité de l'organe qui pouvoit articuler facilement des mots, de quatre et cinq et six syllabes de différente quantité, comme *philosophos*, *antropophagos*, *heautontimorumenon*. L'organe romain singulièrement disposé à terminer les mots par *m*, *s*, et *t*, par mugissement, par sifflement, ou par le *t*, qui dans tout langage primitif se présente si naturellement pour commencer les mots; ne pouvoit pas facilement joindre deux noms ensemble ni adosser des verbes à des noms. Ce n'étoit qu'en substituant un *i*, ou un *e*, à *em*, à *um*, à *us*, que le Latin a composé quelques mots d'un nom et d'un verbe ou d'un verbal; tels que *crucifer*, *frugifer*, *furcifer*, *lucifer*, *lætifer*, *signifer*, *fœdifragus*, que nous avons cités ailleurs. Ainsi de *bene*, et *male*, il fit *beneficus*, *maleficus*, *benevolus*, *malevolus*. L'Italien a dû trouver plus de facilité à former de tels mots. Ayant presque généralement abandonné

ou accompagnés d'une voyelle les consonnes finales, il a pu en former une quantité par l'union d'un verbe et d'un nom. Il est vrai que pour avoir substitué les articles à la terminaison des noms, il perdit cette faculté; mais d'autre côté il en composa d'une manière directement contraire à la composition latine, préposant toujours le verbe au nom.

260) C'est ainsi qu'il fit *Cavadente*, arracheur de dents, de *cavare*, tirer, arracher, et de *dente*; *mangiapane*, de *mangiare*, et *pane*; *macchiaferro*, de *macchiare* et *ferro*. Il dit *spaccamonti*, *taglia-cantoni*, pour dire un *fanfaron*, un homme qui se vante de pouvoir fendre, couper des rochers, comme s'il vouloit se comparer à Annibal dont il a oui dire, qu'il avoit coupé quelque coin de rocher dans les Alpes. Les noms et les verbes composés à la manière latine, préposant le nom au verbe, comme *fruttifero*, *mortifero*, *crucifero*, *pestifero*, ont été pris tout formés du Latin. Le François en a formé de la même manière, que l'Italien, ou il les a tirés tout faits de quelque dialecte d'Italie, comme *fainéant*, de *fanient*, anciennement *fanante*; *portefaix*, *portafaschi*,

261) Les deux idiomes ont quelques mots composés de deux noms substantifs ou adjectifs, les uns pris de l'Allemand les autres du Latin; tels sont *éclabouffer*, jeter des éclats de boue sur quelque personne ou sur quelque chose, *sacomano*, fait de *sac*, et de *mann*, homme. *Biscotto*, biscuit, *vinagro*, et vin-aigre, de *vinum acre*, deux mots venus du Latin. Au surplus

si l'Italien n'a pas eu les mêmes moyens que le Latin pour composer des mots, il eut une grande facilité d'en dériver de nouveaux bien exprésifs, en les tirant du fond de la langue mère, et même des langues qu'on apelloit barbares. C'est ce que nous verrons dans la cinquième partie qui va suivre.

ARTICLE XX.

Sur la formation des mots tirés du Latin, communs à diverses langues vivantes.

262) Peu importe au fond de savoir, si un mot qui est matériellement à-peu-près le même, et qui a parfaitement la même signification en Italien, en François, en Espagnol, en Anglois même, a été formé au deçà, ou au delà des Alpes, ou des Pyrénées; et si c'est l'Italien qui l'emprunta du François ou de l'Espagnol, ou si ceux-ci l'ont pris de l'Italien. Mais si par quelque motif que ce soit on s'engage dans de telles recherches, il est nécessaire d'observer le génie, la marche ordinaire de l'une et de l'autre langue, en supprimant, ou changeant les élémens des mots qu'elles ont pris de la langue mère. On tire de là des preuves convaincantes de ce qu'on avance, et qu'on veut établir sur leur origine. Il est certain, par exemple, que l'*ai* du François, n'a jamais été changé en *a*, par l'Italien, mais que l'*a* de celui-ci a presque toujours été changé en *ai* par l'accent gaulois. Il est également certain que le *c*, ni l'*s* du François n'ont point été